

capricci présente

GWENAËLLE BAÏD

KARINA TESTA

IZIA HIGELIN

LUDOVIC BERTHILLOT

CHRISTOPHE

HPG

FILS DE

UN FILM DE HPG

*Les hardeurs aussi
ont une vie de famille*



capricci présente

FILS DE

UN FILM DE HPG

2014 - France - 70' - DCP - 1:85 - 5.1

WHAT'S YOUR JOB DADDY?

A FILM BY HPG

Porn actors too have a family life

PRESSE

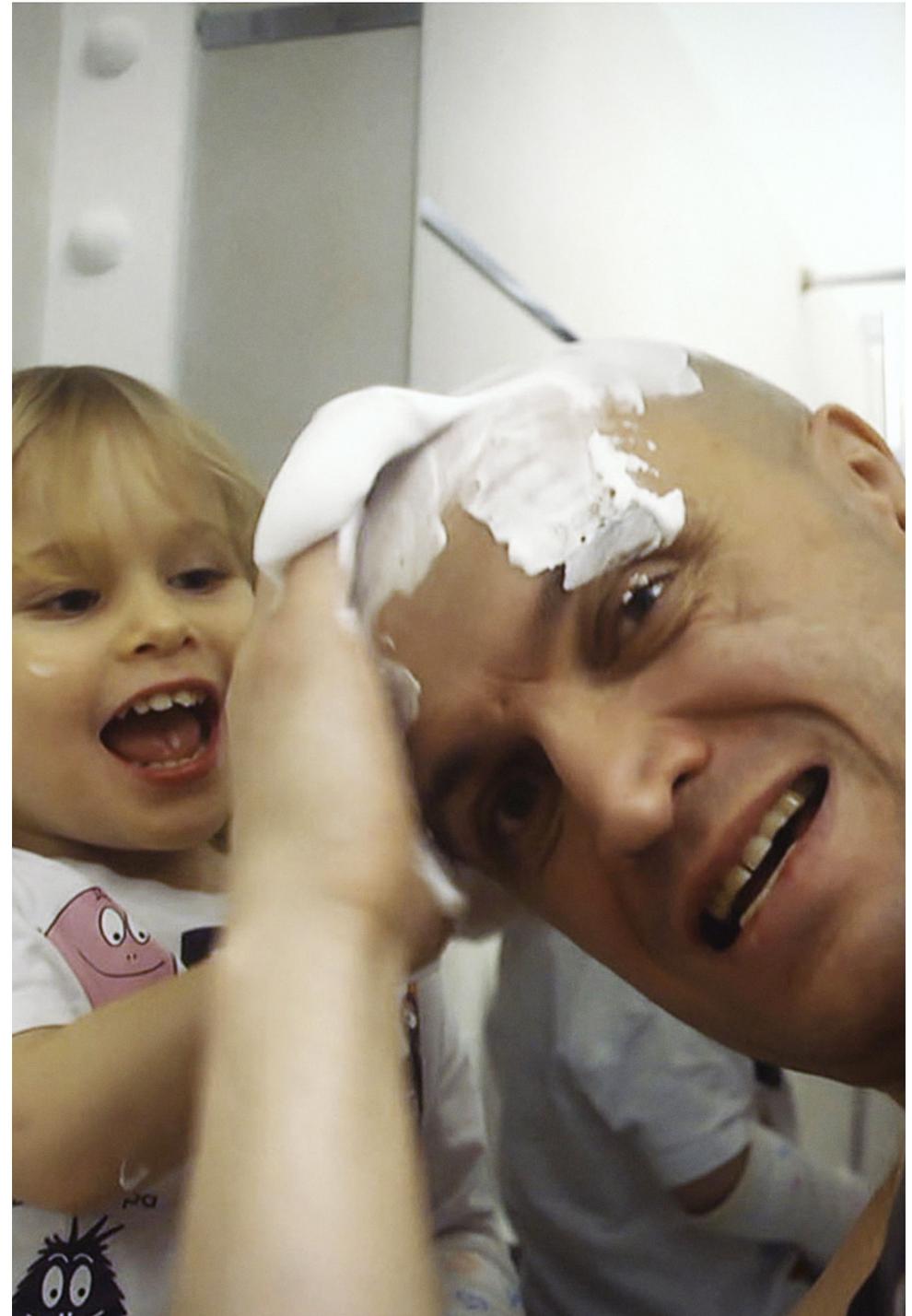
Karine Durance
+33 610 757 374
durancekarine@yahoo.fr

INTERNATIONAL SALES

Capricci - Manon Bayet
+33 633 087 915
manon.bayet@capricci.fr

PROGRAMMATION FRANCE

Capricci - Louise Rinaldi
+33 616 312 952
louise.rinaldi@capricci.fr





BIOGRAPHIE

HPG est acteur, producteur et réalisateur de films pornographiques, pionnier du style « gonzo » en France. Adulé ou honni par la critique, HPG, authentique hérétique du cinéma français hors des rails, livre avec extra-lucidité une oeuvre radicale profondément personnelle, que l'on pourrait qualifier de journal intime permanent. Son documentaire autobiographique *HPG son vit*, son oeuvre fait scandale. En 2006, il réalise son premier long métrage classique *On ne devrait pas exister*, sélectionné à la Quinzaine des Réalistes et, en 2011, confie à l'artiste Raphaël Siboni les milliers d'heures de making-of de ses tournages hard, qui donneront naissance à *Il n'y a pas de rapport sexuel*. En 2012, Capricci sort *Les mouvements du bassin*, son second long métrage, avec Eric Cantona et Rachida Brakni.

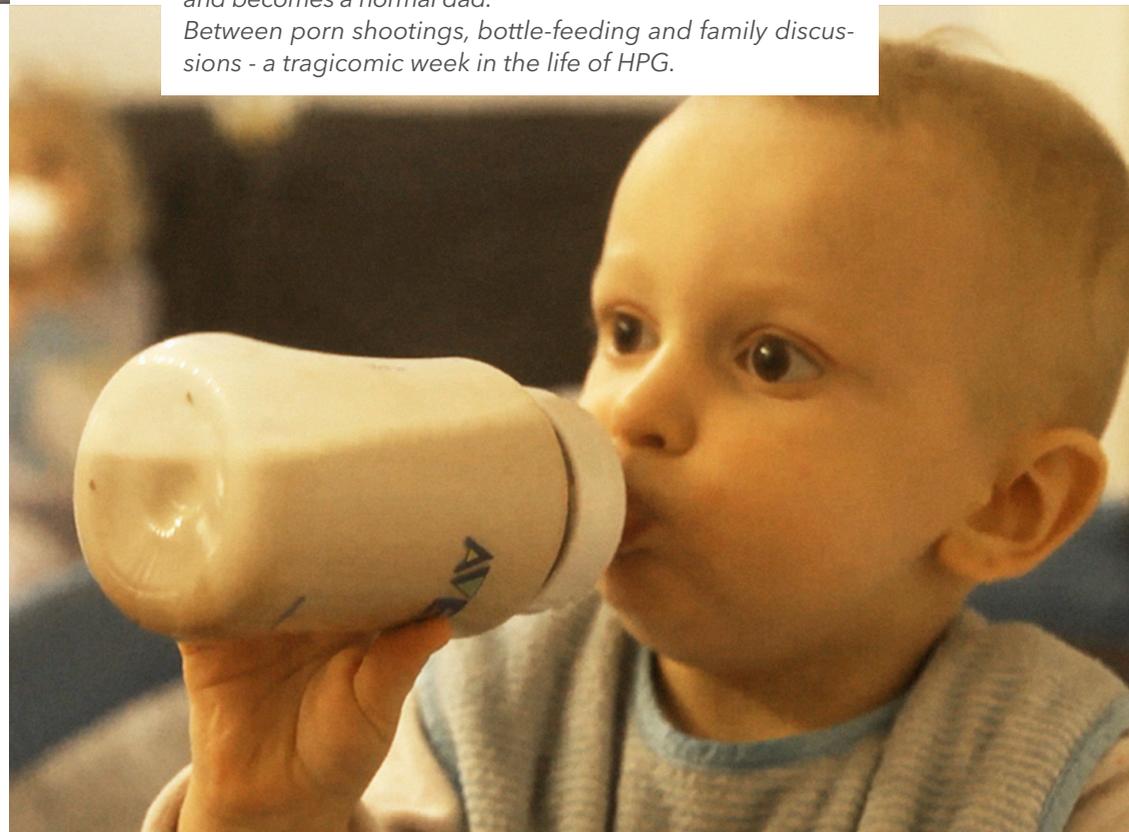
HPG, 45, is an actor, director and producer of pornographic films, a pioneer of «gonzo» cinema in France. His autobiographical documentary HPG son vit, son oeuvre created a scandal and in 2006, HPG directed his first feature film, We should not exist, selected for the Directors' Fortnight. In 2011, he confided thousands of hours of behind-the-scenes footage to the artist Raphael Siboni that gave rise to the documentary There is no sexual rapport. In 2012, he directed Hips Moves, distributed by Capricci and in which play Eric Cantona and Rachida Brakni.

SYNOPSIS

Alors qu'il s'apprête à commencer le tournage de son film, Hervé assiste, médusé, aux premiers pas de son fils. Pour Gwen, sa compagne, c'est l'occasion de le mettre au pied du mur : soit Hervé continue seul sa vie d'acteur porno minable, soit il prend ses responsabilités et devient un papa normal. Entre tournages X, préparation des biberons et discussions en famille, un documentaire tragi-comique dans la vie de HPG.

As he prepares to start shooting his new feature films, pornstar HPG witnesses his son's first steps. His girlfriend, Gwen, sees it as an opportunity to put him against the wall : either he continues his life alone as a porn actor, or he takes responsibility and becomes a normal dad.

Between porn shootings, bottle-feeding and family discussions - a tragicomic week in the life of HPG.



ENTRETIEN AVEC HPG

Après *Les Mouvements du Bassin*, pourquoi décider de revenir à une forme plus proche du documentaire et de l'autofiction ?

Un soir, j'étais en train d'écrire mon nouveau scénario, et à côté de moi ma fille, Léni, s'est levée et a marché tout seul pour la première fois. Ça a été le déclencheur : je me suis dit que je devais tourner ma caméra vers mes enfants plutôt que vers la fiction. Filmer une cellule familiale c'est comme filmer un huis clos. Mettre en scène mes enfants, ma femme, mes déraillements, mes interrogations, ça me paraissait plus passionnant que tous les scénarios que j'aurais pu écrire. En tout cas, ça s'est imposé à moi.

C'est également un nouveau film autour de la paternité. Qu'est-ce qui a changé dans ta vie avec l'arrivée des enfants ?

Avoir des enfants n'a pas changé ma vie en profondeur. J'avais déjà une vie sociale assez limitée. Maintenant, je sors encore moins. Je leur consacre tout mon temps en dehors du boulot. J'avais aussi envie de faire le film avec eux car ils ne pouvaient être que bons devant la caméra. Je venais de tourner avec des orangs-outans pour *Les Mouvements du Bassin*, des gamins de 120 kilos. Ce sont les meilleurs acteurs du monde, ils sont forcément justes. Ça m'a donné envie de continuer à filmer des innocents, des insoucients. La beauté et le tumulte étaient là devant moi, à la maison : en rendre compte, c'était l'évidence.

T'es-tu cette fois-ci imposé des limites pour filmer l'intimité ?

Contrairement aux acteurs sur mes films pornos, ici je n'ai pas manipulé Gwen, ma femme, ni mes enfants, Enora et Léni. J'ai tendance à être impudique quand je filme. Dans *Fils de*, Gwen joue le rôle de garde-fou. Elle m'a fait comprendre l'inutilité de mes «excès». J'ai le sentiment d'avoir enfin totalement lâché prise. La scène où Karina Testa lit mon «carnet vert» [*la liste des conquêtes de HPG*] face à Gwen en est un bon exemple. C'était une idée de Gwen. Elle m'a demandé de lui faire confiance et je me suis contenté de filmer. C'est ce que je recherche : perdre la maîtrise de ce que je fais, me faire dépasser par la situation.

INTERVIEW WITH HPG

After *Hip Moves*, why did you decide to return to something closer to documentary and fictionalized autobiography?

I was busy writing my new screenplay one evening when, right beside me, my daughter Leni stood up and walked by herself for the very first time. That was the catalyst. I felt the need to turn my camera on my children rather than creating a fictional universe. To film a family unit is like filming a locked room. The idea of seeing my children, my wife, myself going off the rails, with my interrogations, seemed more interesting than any screenplay I might have written. It became something that I had to do...

What's your job Daddy? is equally a new film about parenthood. Did having children change your life?

Having kids hasn't changed my life, deep down. I already had a fairly restricted social life. Nowadays I go out even less. Outside work, all my time is spent with my kids. The idea of making the film with them also meant that they'd have to be on their best behaviour for the camera. For *Hip Moves*, I'd been filming orang-utans, 120kg kids. They're the best actors in the world; they're honourable by nature. It created this desire in me to keep filming innocent subjects, subjects that didn't have a care in the world. Beauty and strife were right in front of my eyes, in my own home; to give an account of them was so obvious.

Did you have any restrictions when filming in this intimate environment?

Unlike the actors in my porn films, there was no need to manipulate Gwen, my wife, nor my children, Enora and Leni. When shooting, I have a tendency to be big-headed. In *What's your job daddy?*, Gwen plays the role of the safeguard. She made me understand just how pointless were excesses. I had the feeling of having finally completely let go. A great example is the scene where Karina Testa reads my black book [filled with HPG's conquests] in front of Gwen. It was Gwen's idea, not mine. She asked me to trust her, so I filmed it. That's really what I'm looking for - relaxing control of what I do, letting the situation dictate what I do.



Tu as une «méthode» ?

Mes films ne sont pas l'unique fruit de mon imagination, ils sont faits à plusieurs, ce sont des films-chorale. J'aime devenir spectateur de ce que je suis en train de fabriquer. Dans le porno, c'est le contraire, je dirige tout de A à Z. Sur *Fils de*, le directeur de la photo, Jonathan Ricquebourg, l'ingénieur du son, Thomas Fourel, le monteur, Léo Lochmann, et bien d'autres... sont tout autant auteurs du film que moi. Je n'aurais pas pu monter le film seul : à chaque fois que je vois mes enfants à l'écran, c'est un spectacle qui me fascine, j'ai l'impression de ne plus avoir aucune distance. Du coup, lors du montage, j'ai préféré m'effacer le plus possible, laisser Léo bosser dessus, me faire des propositions.

Est-ce que tu as tourné *Fils de* pour tes enfants ? Tu n'avais pas peur que ce soit risqué pour eux ?

Fils de n'est pas un film thérapeutique. C'est d'abord une comédie qui a la forme d'un documentaire. Je l'ai réalisé sans calcul, je n'utilise pas la caméra pour aller mieux, me trouver des excuses ou me réinventer, la caméra c'est d'abord quelque chose de ludique pour moi, c'est un jeu qui met en scène les choses de ma vie quotidienne, les personnes qui m'inspirent. Bien sûr, au montage, il a fallu veiller

Have you got a working method?

My films are not made in a vacuum. They're always made by an array of people. You could call them film-choirs. I like to be a spectator in what I'm in the process of creating. With porn, it's the opposite, I'm directing everything, from A to Z. But with *What's your job daddy?*, the DP Jonathan Ricquebourg, the sound engineer, Thomas Fourel, my editor, Leo Lochmann, and countless others... they're all just as much authors of the film as I am. I couldn't have edited the film on my own. I'd inevitably just see my kids on the screen, which would pique my interest, but then I felt like I didn't have any distance from it. That's why in the editing process, I preferred to take myself out of the equation much as possible, let Leo work on it, let him make suggestions.

Did you make *What's your job daddy?* for your kids? Did you not worry that it was a bit risqué for them?

What's your job daddy is not personal therapy. It's first and foremost a comedy, made in the style of a documentary. I made it without any ulterior motives. I never use the camera to make myself feel better, to make excuses for myself, or to reinvent myself. The camera is first of all something playful, ludic, for me, it's a game that I direct - aspects of my day-to-day life, the people who inspire me. Of course, in the editing

aux transitions entre certaines séquences. Mais le film n'est pas ambigu, j'ai pris soin de rendre hermétiques mes deux «vies». Si certains spectateurs trouvent le film choquant, ou s'ils estiment que mes enfants grandissent dans un milieu inconvenant, je comprendrais, j'ai l'habitude des censeurs.

Comment tes parents ont réagi quand ils ont su que tu étais hardeur ?

Mon père ne veut plus me voir parce que je fais ce métier. Je vais faire en sorte que mes enfants ne réagissent pas de la même façon.

De nouvelles actrices professionnelles arrivent dans ton univers, Karina Testa et Izia Higelin. Comment sont-elles arrivées sur le projet ?

Je ne choisis jamais les acteurs parce qu'ils sont «bankable» ou ceci ou cela, et encore moins parce que ce sont des amis. Pour bosser avec moi, il ne faut pas avoir d'ego. Faut être prêt à laver les chiottes en cas de besoin. Il n'y a pas de hiérarchie sur le plateau. Je m'entoure de personnes qui sont prêtes à prendre des risques. Izia Higelin, je l'ai découverte sur scène lors d'un concert de rock. J'aimais son énergie et son visage. Quand je l'ai auditionnée, j'ai été direct, je lui ai dit que je ne savais pas très bien de quoi sa scène serait faite. Elle a compris que c'était risqué, qu'elle ne pourrait pas maîtriser son image. Concernant Karina, elle a été castée par Gwen. Dans la vie, elles s'entendent très bien toutes les deux. Ça m'a suffi comme raison car j'avais juste besoin qu'une telle complicité se sente à l'écran.

Et Christophe? Tu peux expliquer vos retrouvailles après sa collaboration musicale sur Les mouvements du bassin? Vous récidivez, en plus tu le filmes cette fois?

Ses propositions sur *Les Mouvements du Bassin* m'avaient tellement bluffé que j'ai naturellement eu envie de remettre le couvert. Mais c'est d'abord parce que j'aime sa musique et sa façon de travailler. Bien qu'il soit connu, les rapports avec Christophe sont doux. C'est très simple d'avancer ensemble, il n'a pas d'ego, ne se pose pas de questions d'argent. Son moteur c'est l'envie. Avec lui, je me retrouve dans mon rôle préféré, celui de spectateur : que ce soit comme

process I had to be careful about transitions between sequences. By the film isn't ambiguous. I took care to keep my two 'lives' sealed off from each other. If certain viewers find the film shocking, or they feel that my children are growing up in a sordid environment, I wouldn't blame them. In my career I've had lots of experience with censors.

How did you parents react when they found out that you were a porn star?

My father cut all ties with me over my choice of career. I'm going to do my utmost so that my kids don't react in the same way.

You've got emerging professional actors like Karina Testa and Izia Higelin in your orbit. How did that come about?

I didn't choose these two actors because they were bankable or whatever, nor because they were good friends of mine. When you work with me, the one thing I can't tolerate is ego. You need to be prepared to clean the toilets if that's what the situation demands. I always surround myself by people who can take risks. I discovered Izia Higelin on stage at a rock concert. I loved her energy and her face. When I auditioned her, I was frank with her. I explained how I wasn't completely sure what her scene would consist of. She understood that it was risqué, that she wouldn't be able to protect her image. As for Karina, it was actually Gwen who cast her. In real life, they get on really well. That was enough of a reason for me, because I needed to get that idea of complicity across on screen.

And Christophe? Can you explain your reunion with this cult French singer following on from your musical collaboration on Hip Moves? And this time he's on screen?

His contribution on *Hip Moves* knocked me for six, so of course I wanted us to hit it off again. But it's above all because I love his music and his approach to working. Even though he's well known, Christophe is easy to work with. It was very simple - he has no ego, he's not worried about money. What drives him is doing projects that give him satisfaction. When I work with him, I find myself in my favourite role - that of the spectator. Whether he's a musician or an



musicien ou comme acteur, il parvient à emmener certaines séquences du film dans des situations que je n'avais pas préméditées. C'est très fort, ça me plaît. Il n'a pas besoin de jouer, il est là, ça me suffit. À ce jour, c'est le dernier mec qui m'a fait pleurer, juste en l'écoutant chanter sur scène.

Tu as tourné dans une économie très fragile...

On me demande souvent comment je réussis à faire des films dans ces conditions... C'est simple : tous ceux qui acceptent de bosser dans cette économie ont envie d'être là. Le tournage s'est déroulé sur trois mois, je n'avais aucune pression, j'allumais la caméra quand j'avais le temps, quand j'en ressentais le besoin. Il n'y avait pas de plan de tournage, pas d'horaire fixe. Je tournais seul ou en équipe. Il n'y a eu aucune routine, aucune «règle» si ce n'est tourner quand ça s'imposait à moi. C'est la première fois qu'une boîte de production me fout autant la paix. C'est un film réalisé sans conflit, sans angoisse, le plus simple et le plus libre depuis longtemps. L'air de rien, c'est un petit luxe. *

actor, he manages to take certain film scenes into uncharted territory. It's very powerful... I love it. He doesn't need to act, he's just there and that's enough. He's the last man to have made me cry, just from hearing him sing on stage.

You filmed this on a shoestring budget...

I'm always getting asked how I manage to work with these restrictions... It's simple: everyone who agrees to work with me does it because they want to be there. The shoot took place over three months. There was no pressure. I switched on the camera when I had time, when I felt the need. There was no shooting schedule, no fixed times. I'd shoot by myself or with the crew. There was no routine, no 'rule' unless it was to shoot when we felt the need. It's the first time that a production company gave me that much slack. This was a film was made with no conflict, with no suffering; it was the simplest and the freest film I've made for a long time. To film without any fuss - it's a small luxury. *



CAST & CREW

Writing & Directing HPG

Director of photography Jonathan Ricquebourg

Editing Léo Lochmann

Sound Thomas Fourel et Jules Valeur

Assistant director Léo Richard

Production Capricci & HPG Production

Production Assistant Claire Bonnefoy

Sales Capricci Films



www.capricci.fr